

# MUSIQUE TOMA

## GUINEE

Les Toma occupent une région de forêts entourée de montagnes, au sud-est de la Guinée, de part et d'autre de la frontière du Libéria. Ils sont entourés, à l'est par les Guerzé, à l'ouest par les Kissi, peuples de hautes forêts, et au nord par les Malinké de la savane (*LDM 30 113 et LDM 30 116*)

Le riz, qu'ils cultivent sur les terres arrachées à la forêt, est leur principale ressource; dans les villages, des artisans fabriquent les objets usuels : bandes d'étoffe tissées dont on fait les « boubous », outils que les forgerons façonnent à partir du fer fourni par leurs voisins Malinké.

Au cours de deux voyages en Guinée, en 1952 et 1953, Pierre-Dominique Gaisseau et Jean Fichter, seuls la première fois, accompagnés ensuite par Tony Saulnier et André Virel, ont recueilli de précieux et nombreux documents sonores sur la musique Toma. Outre ces enregistrements, parmi lesquels furent sélectionnés ceux qui composent ce disque, ils réalisèrent plusieurs films, dont un long métrage, « Forêt sacrée ». Grâce à son livre « Forêt sacrée » (Albin Michel, 1953) et aux renseignements que Pierre-Dominique Gaisseau a bien voulu nous fournir, nous avons pu, pour présenter ce disque, essayer de situer chacune des pièces choisies dans son cadre social ou culturel. Qu'il soit ici remercié, avec ses compagnons d'expédition, de nous permettre de porter ainsi à la connaissance du public un panorama de l'art musical, varié et riche, d'une population africaine.

# MUSIC OF THE TOMA

## GUINEA

*The Toma are found in the southeastern area of Guinea, on both sides of the Liberian border. They live in a forest region surrounded by mountains. Their immediate neighbours are the Guerzé in the East, the Kissi (a people of the high forest) in the West, and the Malinké of the savanna in the North (cf. Vogue LDM 30 113 and LDM 30 116)*

*Their primary resource is rice, which they cultivate on lands wrested from the forest; in the villages, artisans manufacture everyday objects: strips of woven cloth, from which "boubous" are made; tools which the blacksmiths work from iron furnished by their neighbours, the Malinké.*

*During two trips to Guinea in 1952 and 1953, Pierre-Dominique Gaisseau and Jean Fichter, alone initially, and accompanied on their second voyage by Tony Saulnier and André Virel, collected numerous valuable sound documents of Toma music. In addition to making these recordings (from which the selections found on this record were taken), they finished several films, including a full-length feature entitled Forêt Sacrée (Sacred Forest). Thanks to information given by Pierre-Dominique Gaisseau and thanks to his book Forêt Sacrée (Albin Michel, 1953), we have been able to attempt situating each piece on this record in its social or cultural context. We extend our gratitude to him and to his colleagues who joined him on this expedition for helping us make it possible to offer the public a panorama both varied and rich of the musical art of an African people.*

1. Masque Angbaï (A - 2)  
Angbaï mask



### 1. LOUANGES DES CHEFS TOMA

Village de Bouéïlazou, canton de Baézia

Le chant de louanges est très répandu en Afrique. A l'occasion de fêtes ou de cérémonies, chefs et notables demandent aux musiciens de célébrer leurs mérites personnels, la gloire de leurs ancêtres, les traditions familiales, les faits marquants de l'histoire du peuple dont ils sont issus. Dans la plupart des cas, la tâche en revient à des chanteurs et instrumentistes professionnels, les griots, souvent castés, attachés parfois à une famille ou à la personne d'un chef, parfois itinérants, se déplaçant de village en village selon les circonstances. En pays Toma, cependant, le véritable griot, dont l'art se transmet de génération en génération, n'existe pas. Sans être une chanteuse professionnelle, la femme du village de Bouéïlazou, qui chante les louanges du chef, seule, sans accompagnement, est réputée pour sa belle voix et sa connaissance des traditions locales. C'est à elle, de préférence, qu'on fait appel, pour magnifier « le chef tout-puissant, celui contre qui les *grigris* ne peuvent rien ».

### 2. CHANT DE DANSE DU MASQUE ANGBAI

Village de Nyogbozou, canton de Kolibiramatomata

Jeu et rite, joie et frayeur sont intimement mêlés dans ce dialogue mi-parlé, mi-chanté entre jeunes garçons de Bouéïlazou non encore initiés et *Angbaï*, esprit de la forêt qui parfois sort dans le village revêtu de son masque de bois entouré de peaux de bêtes (*photo 1*). Suivant la forme chorale traditionnelle en Afrique, les enfants répètent chaque phrase que chante *Angbaï*, tout en dansant. Ils marquent le rythme par des battements de mains. Chants et paroles sont entrecoupés par les exclamations et les grognements du masque à la voix déformée, tour à tour cocasse ou terrifiante.

### 3. MUSIQUE DE FÊTE

Village de Nyogbozou, canton de Kolibiramatomata

L'élection d'un nouveau chef de canton donne lieu à des réjouissances auxquelles prend part l'orchestre habituel du canton, composé des musiciens les plus renommés. Tambours à membrane que l'on tient entre les cuisses et frappe à main nue, tambours d'aisselle, en forme de sablier, maintenus sous le bras — d'où leur nom — et percutés par une baguette de bois courbe, sont les instruments d'accompagnement des chants et des danses. Ceux-ci, qui peuvent se prolonger plusieurs jours, suivent les sacrifices rituels du coq, du bélier et du taureau, destinés à assurer l'accord et l'appui des ancêtres protecteurs au nouvel élu.

### 4, 5. CHANTS FUNÈBRES

Village de Touéléou, canton de Guériguérika

Une vieille femme est morte à Touéléou. Le cortège des gens du village se rassemble devant la case mortuaire. Un groupe de femmes, parentes et pleureuses, s'en détache. Une dizaine d'entre elles portent de gros hochets enalebasse serrés dans des filets à grenaille, qu'elles agitent tandis que les vieilles femmes de la famille dansent sur la place. Puis ce sont les chœurs de femmes *a cappella*, graves et profonds, d'une admirable polyphonie, où les parties chantent à distance de tierces, ainsi qu'il est très fréquent parmi les populations de la forêt guinéenne. La voix d'une soliste s'échappe et, librement, développe quelques phrases mélodiques sur le fond du chœur. Le chant s'achève par une longue note tenue par tout l'ensemble vocal.

### 6. MUSIQUE DE FÊTE « DINGLI »

Village de Bouéïlazou, canton de Baézia

Pour la fête *dingli*, donnée en l'honneur du passage des étrangers, le chef du canton de Baézia a fait venir l'orchestre du village d'Orapoussou, composé, comme celui de Nyogbozou, précédemment entendu, de différents tambours. Le tempo de la batterie, par instants, se ralentit aux changements de personnages ou de figures puis, aussitôt, repart, accéléré et rigoureux, soutenant les danseurs dont on entend les sonnailles métalliques et les chanteurs groupés sur la place, entourés d'une nombreuse assistance.

### 1. LAUDATION OF THE TOMA CHIEFS

Bouéïlazou village, canton de Baézia

*Laudatory songs are quite widespread in Africa. On the occasion of festivals or ceremonies, the chiefs and notables request musicians to extol their personal merits, to sing the glory of their ancestors, of their family traditions, of the important events in the history of their people. In most cases, the job is given to professional singers and instrumentalists called griots. Often belonging to a caste, the griots may be bound to a family or to a chief; or they may be itinerant and move from village to village depending on the circumstance. The true griot, however, whose art is transmitted from generation to generation, does not exist in Toma country. The Bouéïlazou village woman who sings the praises of the chief here is not a professional singer, but she is well known for her good voice and for her knowledge of local traditions. She sings alone here and without accompaniment. Whenever a singer is needed, it is her voice which is preferred to glorify the "all powerful chief, he against whom the grigris are powerless".*

### 2. DANCE SONG OF THE ANGBAI MASK

Nyogbozou village, canton de Kolibiramatomata

*Game and ritual, joy and fear are closely integrated in this half spoken, half sung dialogue. The dialogue takes place between two young, uninitiated boys of Bouéïlazou and Angbaï, spirit of the forest, who occasionally enters the village wearing his wooden mask covered with animal skins (photo 1). In traditional African choral form, the children repeat each phrase sung by the dancing Angbaï. The children beat time with handclaps. Words and singing are interspersed with the mask's exclamations and growlings. The voice of the mask is distorted, first droll, then terrifying.*

### 3. FESTIVAL MUSIC

Nyogbozou village, canton de Kolibiramatomata

*The election of a new district chief is the occasion for festivities in which the habitual orchestra takes part. This orchestra is composed of the best known musicians in the district. The accompanying instruments for the songs and dances are drums held between the thighs and beaten with the bare hand and hourglass drums held under the arm and beaten with a curved wooden stick. These songs and dances can last several days and follow the ritual sacrifices of cock, ram and bull. These sacrifices are intended to insure the support of protecting ancestors for the newly elected chief.*

### 4, 5. FUNERAL SONGS

Touéléou village, canton de Guériguérika

*An old woman has died at Touéléou. The procession of villagers assembles in front of the mortuary house. A group of women, relatives and mourners detaches itself from the procession. About ten of these women carry large gourd-rattles held in netting weighted with lead pellets. They shake these gourd-rattles while the old women of the family dance on the village square. Next comes the a cappella choir of women, their voices grave and low in admirable polyphony. The parts are sung in parallel thirds as is frequently the case among the populations of the Guinean forest. A solo voice breaks away and freely develops a few melodic phrases against the choral background. The song ends with a long note held by the entire group of vocalists.*

### 6. MUSIC OF THE DINGLI FESTIVAL

Bouéïlazou village, canton de Baézia

*For the Dingli festival, given in honor of foreign visitors, the district chief of Baézia has sent for the orchestra of the village of Orapoussou. This orchestra, like that, previously heard, of Nyogbozou, is composed of various drums. The tempo of the drumbeats slows occasionally to denote the changing of characters; then, all at once, the tempo picks up again, now strict and accelerated, sustaining the dancers whose metal rattles can be heard and the singers grouped on the square; a large public surrounds the performers.*

**B****1, 2. MUSIQUE DE DIVERTISSEMENT**

Village de Bofossou, canton de Guériguérika

Après la journée de travail aux champs ou dans le village, les hommes, le soir, se délassent, assis devant leur case. Seuls ou groupés par trois ou quatre, ils improvisent de courtes pièces chantées sur le thème de la vie quotidienne, son labeur et ses joies. L'un d'eux tient une harpe fourchue, léger instrument formé d'une demi-calebasse ronde dans laquelle est plantée une fourche de bois dont les deux branches sont reliées par des cordes végétales. En appuyant la cavité de la calebasse contre sa poitrine, le musicien amplifie le son grêle des cordes pincées; des petites sonnailles, feuilles de métal entourées d'anneaux en fer, fixées à chaque extrémité de la fourche, accompagnent de leur cliquetis la vibration des cordes. Le premier de ces chants de divertissement célèbre la vertu apaisante de la musique; dans le second, un chœur de trois hommes se réjouit du bon rendement des rizières, grâce au travail des cultivateurs. Ceux-ci, disent-ils, « passeront bonne fête, demain, après avoir fini la semaine qui fut dure ».

**3. SOLO DE TAMBOUR-DE-BOIS**

Village de Nyogbozou,  
canton de Kolibiramatoma

Les hommes-oiseaux, les *Ouénilélagui*, le corps revêtu d'un somptueux costume de plumes fauves, la tête surmontée d'une immense touffe de plumes plantées sur un casque d'argile, le visage, le cou, les jambes blanchis au kaolin, sortent de la forêt en de tragiques circonstances telles que la mort du *Zogoui*, dignitaire religieux (photo 2). Leur costume rappelle le mythe de l'oiseau venu apporter aux hommes un « médicament » — talisman qui donne la puissance. Ils sont aussi les moniteurs des jeunes garçons pendant leur retraite d'initiation. Ils dirigent les épreuves physiques et, munis d'un bâton qui ne les quitte jamais, corrigent ceux qui les accomplissent mal. Leur danse, sur la place du village, est accompagnée du seul tambour-de-bois, petit cylindre de bois creux, fendu sur une grande partie de sa longueur et posé horizontalement sur le sol. Les deux bords de la fente, ou lèvres, d'inégale épaisseur, sont frappés à l'aide de deux baguettes de bois dur. De multiples combinaisons rythmiques permettent au musicien d'obtenir, avec les différents tons de son instrument, une grande variété de thèmes. Suivant un code établi, dont les formules sont enseignées pendant la retraite en forêt, le tambour parle et indique aux deux danseurs les figures qu'ils doivent exécuter. Les sonnailles que les hommes-oiseaux portent aux chevilles tintent, tandis que les coups rapides et précis de la batterie guident leurs pas. La danse terminée, les danseurs regagnent la forêt.

**4. MUSIQUE DE FÊTE**

Village de Nyogbozou,  
canton de Kolibiramatoma

Sur la place de Nyogbozou, au milieu de la foule rassemblée pour la fête et dont on entend par moments le murmure, deux hommes chantent. Le contrepoint de leurs voix se



2. Homme-oiseau *Ouénilélagui* (B - 3)  
*The Ouénilélagui bird-man*

**B****1, 2. MUSIC FOR DIVERSION**

*Bofossou village, canton de Guériguérika*

After a day's work in the field or in the village, the men relax in the evening, seated in front of their houses. Single or in groups of three or four, they improvise short vocal pieces on the theme of day to day life, its pleasures and pains. One of the men holds a forked harp, a small instrument made of half a round gourd in which a forked piece of wood is wedged. The two branches of this piece of wood are joined by strings made of plant fibre. By pressing the hollow of the gourd against his chest, the musician amplifies the high, thin sound of the plucked strings; jingles, thin pieces of metal encircled by iron rings, are attached to the extremities of the fork, and their jingling accompanies the vibrations of the strings. The first of these leisure songs extols the peaceful nature of music; in the second, a chorus of three men rejoice at the large harvest from the rice fields, thanks to work of the planters. These planters, they say, "will have a good time at the festival, after having finished a hard week".

**3. SLIT-DRUM SOLO**

*Nyogbozou village,  
canton de Kolibiramatoma*

The bodies of the *Ouénilélagui* birdmen are covered with a magnificent costume of fawn-coloured feathers; their heads, are crowned with an immense tuft of feathers planted in a clay helmet; their faces, necks and legs are whitened with Kaolin. They come out of the forest only on tragic occasions, such as the death of *Zogoui*, a religious dignitary (photo 2). Their costume recalls the myth of the bird who came to bring men a "medicament" — a talisman bestowing strength. The birdmen are also monitors for young boys during their initiation retreat. They direct the physical ordeals with a stick which they have always at hand; and those who accomplish the ordeals poorly are promptly corrected. The birdmen's dance on the village square is accompanied by a single slit-drum, made of a small, hollow wooden cylinder split a good part of its length and placed horizontally on the ground. The two sides of the split, of unequal thickness, are beaten with two hard wooden drumsticks. Multiple rhythmic combinations and the different notes of the instrument allow the musician to obtain a great variety of themes. According to an established code, the formulas of which are taught during the forest retreat, the drum speaks and indicates to the two dancers the figures which they must execute. The jingles which the birdmen wear on their ankles sound, while the precise and rapid beats of the drum guide their steps. Once the dance is finished, the dancers return to the forest.

**4. FESTIVAL MUSIC**

*Nyogbozou village,  
canton de Kolibiramatoma*

Amidst the crowd gathered for the festival (and whose noises can be heard occasionally), two men sing in the village square of Nyogbozou. The counterpoint of their voices



3. Jeune fille à la fête de sortie des excisées (B - 5)  
Young girl at the ceremony for the excised



4. Danse des jeunes filles excisées (B - 5)  
Dance of the young girls



5. Danse des jeunes filles excisées (B - 5)  
Dance of the young girls

développe sans l'appui d'instruments. Seuls les tambours d'aisselle, en une sorte de refrain, s'intercalent entre deux parties du chant quand les duettistes se taisent.

#### 5. CÉRÉMONIE D'EXCISION

Village de Bouéilazou, canton de Baézia

Comme les garçons après leur circoncision, les jeunes filles Toma passent par une longue période de réclusion en forêt, qui suit l'opération de l'excision. Durant deux années, elles sont séparées de la vie du village et, sous la surveillance stricte et sévère de femmes plus âgées, sont initiées aux rites secrets, aux coutumes traditionnelles. La fin de leur retraite est marquée par une grande fête à laquelle participent tous les habitants des villages dont elles sont originaires. Avant la venue des jeunes filles, les matrones qui se sont occupées d'elles, rentrent en procession dans le village et chantent tantôt en agitant de grosses calebasses, tantôt *a cappella* (photos 3-6). Leur chœur n'est pas sans ressemblance avec ceux chantés à Touéléou, au moment des funérailles : on y retrouve le même style polyphonique.

#### 6. CHANT DE PROCESSION

Village de Touéléou, canton de Guériguérika

*Vololibeï* est une statue de bois représentant un des esprits protecteurs des Toma. Il est confié à la garde des prêtres et conservé, parmi d'autres objets sacrés, dans une case spéciale dont il ne sort que pour les cérémonies du culte ou si on veut obtenir de lui quelque faveur. Alors les prêtres, suivis de tous les hommes, le promènent solennellement entre les cases. Leur récitation chantée s'accompagne de coups de cloches de fer, allongées en forme de gousse et frappées par une baguette de bois dur. A Touéléou la tornade s'annonçait et, pour tenter de la chasser, *Vololibeï* fut extrait de son sanctuaire. Mais le rythme précipité et insistant des chants n'empêcha pas les nuages d'approcher et, les premières gouttes tombées, *Vololibeï*, impuissant cette fois, réintégra sa demeure.

#### 7. MUSIQUE RITUELLE POUR L'INITIATION

La voix de l'*Afoui*, divinité toute-puissante du panthéon Toma, se fait parfois entendre, la nuit, dans la forêt, pendant l'initiation ou à l'occasion de circonstances exceptionnelles, remplissant de terreur les femmes et les non-initiés calfeutrés dans leurs cases. Ils ne doivent pas pénétrer le secret de sa musique ni savoir que les mugissements profonds, les sons aigus sont seulement émis par les prêtres et les magiciens réunis dans une clairière. Deux d'entre eux soufflent dans des résonateurs en poterie, trois autres ont des sifflets de pierre, l'un, enfin, fait sonner une cloche de fer (photo de couverture). Des voix d'hommes se mêlent aux instruments; en jouant et en chantant, les magiciens tournent dans la clairière. Une voix, seule, se détache du chœur et, brièvement, déroule une phrase mélodique d'un étonnant lyrisme. L'approche du jour fait taire cette musique sacrée et mystérieuse et les derniers mugissements saccadés qui sortent des poteries rondes marquent la fin du rituel.

*develops without any instrumental assistance. Only the hourglass drums, in a sort of chorus, are interposed between two vocal sections when the duettists fall silent.*

#### 5. EXCISION CEREMONY

*Bouéilazou village, canton de Baézia*

*Like the boys after their circumcision, Toma girls spend a long period of reclusion in the forest following their excision operation. For two years, they are separated from the life of the village and, under the strict surveillance of older women, they are initiated to the secret rites and traditional customs. The end of their retreat is marked by a large festival in which all the inhabitants of their native village participate. Before the arrival of the young girls, the matrons in whose charge they have been enter the village in procession, singing either to the accompaniment of gourdrattles which they shake or a cappella (photos 3-6). Their choir is not unlike that of Touéléou during the funeral ceremonies; we find here the same polyphonic style.*

#### 6. PROCESSIONAL

*Touéléou village, canton de Guériguérika*

*Vololibeï is a wooden statue representing one of the protecting spirits of the Toma. He is guarded by priests and conserved, along with other sacred objects, in a special house which he never leaves except for cult ceremonies; or for when some special favor is asked of him. When this occurs, the priests, followed by all the men, march him solemnly between the houses. Their sung recitation is accompanied by the ringing of iron bells. These bells, shaped like pea pods, are struck with a hard wooden stick. A tornado was imminent at Touéléou, and in an attempt to drive it off, Vololibeï was brought out of his sanctuary. But the hurried and insistant rhythm of the songs did not prevent the clouds from approaching, and with the first raindrops, Vololibeï, powerless this time, returned to his dwelling.*

#### 7. RITUAL MUSIC FOR THE INITIATION

*During initiation or on exceptional occasions, the voice of the Afoui, all powerful divinity of the Toma Pantheon, can sometimes be heard in the forest at night. Shut up in their houses, the women and the uninitiated are filled with terror by his voice. They are not permitted to penetrate the secret of his music, nor can they know that these low howlings, these high pitched sounds are only produced by the priests and the magicians gathered in a clearing. Two of them blow into pottery resonators, three others have stone whistles, still another rings an iron bell (Cover photo). Mens' voices join those of the instruments; playing and singing, the magicians turn in the clearing. A single voice breaks away from the choir and, briefly, unfolds a melodic phrase of an astonishing lyricism. As daybreak approaches, this sacred and mysterious music falls silent, and the last abrupt howls that issue from the round potteries mark the end of the ritual.*



6. Matrones avec des hochets-sonnailles (B - 5)  
*Matrons with gourd-rattles*

Photo de couverture : Musique rituelle pour l'initiation (B - 7)  
*Cover photo: Ritual music for the initiation*

Maquette de couverture : J.-M. CHAVY  
Cover design : J.-M. CHAVY

Ce disque reprend et remplace les enregistrements  
précédemment publiés sous le numéro : MC 20.097.

This record replaces the recordings previously  
released under the number : MC 20.097.